

Le Presbytère

Auteur Ariane Monnier

Éditions JC Lattès

Nombre de pages 272

Livre présenté par Danièle Spengler

Ce roman est construit sur le modèle du théâtre classique : unité de lieu, unité d'action, unité de temps, avec toutefois quelques aménagements.

Unité de lieu

Un presbytère, bâtisse autrefois habitée par un pasteur, qui se trouve « à la sortie d'un village, dans une région de moyenne montagne ».

Unité d'action

Un jeune couple, Balthazar Béranger, médecin et sa jeune femme Sonia, s'y installe. Un an plus tard naît leur premier fils, Clément, puis arrive Sébastien. Plus tard, une fille Manon et enfin Alice complètent la famille.

Un adolescent, Tanguy, fort maltraité par sa famille, est accueilli au presbytère. Ses visites sont de plus en plus fréquentes, qui lui permettent de partager la vie et les jeux de la fratrie et de la famille. Non loin de « la maison » – ainsi que Sonia préfère nommer le presbytère – vit un couple de voisins : Basile et sa femme Andrée, musicienne, « des gens de goût » dit Balthazar.

Tout le noyau dur du roman se déroule dans le presbytère où le docteur Béranger a d'ailleurs installé son cabinet. Le jardin et un ancien hangar qu'on appelle « la ruine » complètent le décor.

Unité de temps

Le récit, qui couvre plusieurs années, est tout entier écrit au temps présent.

Balthazar Béranger a des principes stricts d'éducation, propres à éviter « l'altération de l'âme ». Pas de miroir, pas de télévision, pas de bonbons, pas de jouets en plastique, pas de sodas et pas de scolarisation dans un établissement public avant huit ans. Des jeux, de la musique, de la lecture, des jeux, des promenades, la nature, des jeux mais surtout de la musique car Balthazar est musicien. Rigueur et austérité sont les maîtres mots, qui selon ce dernier « élèvent l'âme ».

Le presbytère est un roman de l'enfermement familial, d'un huis-clos dérangeant, de la solitude et du refus de connexion au tissu social, orchestré par un mari et père de famille rigide et insidieusement dominateur.

Rien ne bouge en apparence, rien n'arrive en apparence – le temps s'écoule et reste le même – tandis que tout se noue dans la profondeur des âmes. Le malaise s'installe, une sorte de silencieuse folie gagne Sonia qui, le souligne souvent Balthazar, est comédienne, n'est-ce-pas... tandis que s'amorce, au sein même de ce huis-clos, la lente destruction de ces âmes privées de garde-fous, proies faciles des prédateurs et de transgressions avec tout leur cortège de chantages, d'abus et de mensonges au nom de l'affection et de la bienveillance.

Des âmes non altérées mais non préparées...

L'écriture au temps présent, économe, elliptique, qui dit sans dire propose au lecteur une succession de plans fixes de la vie de cette famille sur une période de quelque 37 ans, tels des sous-titres de film muet.

L'auteur, anthropologue, met en scène un décor et des personnages dont elle nous invite à observer scrupuleusement l'envers. Un envers où affleurent les failles et les fissures de ce qui pourrait apparaître comme une bonne éducation.

Un roman original, fort et intense, peut-être à lire comme une fable, sombre certes, mais où tout n'est cependant pas perdu ou encore comme un conte initiatique.

Pour moi, un coup de cœur en forme de coup au cœur.

